

Les Amis du Jour du Seigneur
À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du
Canada



**HOMÉLIE DU 1^{ER} MARS 2020
PREMIER DIMANCHE DU CARÊME, A**

HOMÉLISTE : Abbé Denis Côté

Nous voici de nouveau entré dans le Carême. Pour plusieurs d'entre nous, ça évoque un temps de privations, de jeûne, de sacrifices. Mais cette année, comment allons-nous le vivre ? Il nous est proposé, pendant 40 jours, de grandir dans la foi. En voulant faire grandir notre relation à Dieu, poursuivre notre route avec Jésus, on se heurte bien souvent à des épreuves, des tentations. En ce 1^{er} dimanche, profitons de l'occasion pour interroger nos faims et nos soifs, de réfléchir sur les appétits qui nous habitent. Les désirs que nous portons ne sont pas mauvais en eux-mêmes, ils sont un moteur précieux. Le but de la vie spirituelle n'est pas de nous en libérer. Nous sommes des êtres de désir, Dieu nous a fait ainsi. Le Carême n'est pas un temps pour nous culpabiliser et chercher à nier nos désirs, mais plutôt d'apprendre à les gérer. L'Évangile nous présentent trois épreuves auxquelles Jésus est soumis et qui sont aussi les nôtres ; les trois visent le même but : détourner Jésus de sa mission.

Contemplons Jésus à l'heure des choix alors qu'il est tenté par le diable. Refaisons ensemble, l'itinéraire pédagogique et spirituel que l'évangéliste Matthieu nous donne à emprunter.

Le baptême

Au moment où Jésus, baptisé par Jean dans le Jourdain, sortait de l'eau, l'Esprit du Père est venu sur lui pour lui faire goûter la joie d'être son Fils bien-aimé ; à cet instant, il reçoit de son Père sa mission. Après son baptême, il est conduit dans le désert par l'Esprit.

Lui, le Fils de Dieu, est un humain comme nous, il connaît les tentations.

Le désert est à la fois le lieu de l'épreuve contre les forces du Mal et le lieu privilégié de l'expérience de la présence de Dieu. C'est lorsque nous traversons un désert que nous prenons souvent conscience de quoi nous avons vraiment faim et soif, que l'on prend conscience de nos fragilités et de qui nous sommes vraiment.

Ces tentations Jésus va les retrouver tout au long de sa vie publique sous diverses formes, venant tantôt de la foule, tantôt de ses disciples, ou encore de ses ennemis. Il va les surmonter en se montrant digne du titre que le Père lui a attribué à son baptême « Mon Fils bien-aimé » (Mt 3,17).

La première épreuve : «ordonne que ces pierres deviennent des pains»

Le but est de faire sortir Jésus des limites de son humanité en se servant de sa divinité pour obtenir, comme par magie, ce qu'il faut pour satisfaire sa faim.

Se nourrir est nécessaire. Sans nourriture pas de vie Cette première faim élémentaire devient vite un besoin de posséder, de s'assurer des sécurités pour l'avenir, la peur du manque. Passer du légitime besoin de se nourrir à la volonté d'autosuffisance. Cette tentation finit par ôter toute confiance en Dieu et toute disponibilité à ses dons ; elle finit par étouffer les richesses du cœur : le sens de la gratuité et du partage dans les relations humaines.

Nos sociétés occidentales, dite de consommation, nous y invite plus que jamais. Elles nous font croire, à grand renfort de publicité, que nous serons plus heureux si nous consommons davantage. Et ce qui nous guette, c'est de confondre l'avoir et l'être, d'étouffer notre vide intérieur, d'anesthésier notre cœur spirituel par un toujours plus en consommation.

Jésus n'est pas indifférent aux nécessités matérielles de son peuple, mais il reconnaît, d'une part, que ce ne sont pas ses besoins les plus profonds et que, d'autre part, l'objet principal de sa mission n'est pas de pourvoir à ces nécessités. « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Par sa réponse, Jésus nous indique que sa voie est celle de l'ouverture à la parole de Dieu qui se révèle à l'être humain lorsque celui-ci se met à l'écoute de son

intériorité. C'est ce chemin que Jésus nous enseigne, à nous, qui choisissons de nous mettre à sa suite.

La deuxième épreuve, celle du prestige obtenu grâce au spectaculaire.

« Si tu es le Fils de Dieu, jette toi en bas ... ». Cette fois-ci, c'est au tour du diable de citer l'Écriture. Il reprend, par deux fois, la parole que le Père a adressé à son Fils lors du baptême, cette parole est le trésor le plus précieux de Jésus, la source de sa joie intérieure : « Si tu es le Fils de Dieu ». Ici, le diable insinue : « Utilise donc ton pouvoir à ton profit, pour attirer les foules, pour réussir ! ». C'est l'annonce de l'ultime tentation sur la croix : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! (Mt 27,40) Le diable pervertit la parole de Dieu comme il l'a fait avec Ève au jardin d'Éden. Jésus refuse le prestige obtenu grâce au spectaculaire, pas question pour lui d'utiliser la puissance de Dieu son Père pour son profit afin de séduire et d'attirer l'attention.

« Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ». Par sa réponse, Jésus nous rappelle qu'on ne peut défier Dieu et le mettre au service de nos ambitions humaines prétextant que c'est Sa volonté. Combien de fois des hommes et des femmes dans l'histoire se sont servis des Écritures pour des actions plus ou moins louables (guerres, antisémitisme, apartheid en Afrique...). Le Malin est capable de citer les Écritures et de se cacher derrière la Parole de Dieu elle-même. C'est pourquoi, il nous faut bien discerner pour valider ce qui vient de l'Esprit de Jésus et de l'esprit du Malin.

En résistant à cette épreuve, Jésus nous montre que sa voie est celle de l'humilité, dans la ligne du Serviteur souffrant annoncé par Isaïe, qu'il se fait solidaire des pauvres et des petits. C'est le chemin qu'il nous a enseigné le soir de la Cène, prenant lui-même la condition de serviteur.

La troisième épreuve : celle du pouvoir, de la toute-puissance.

Jésus est placé sur un lieu panoramique : un regard circulaire de toute beauté, pareil à la vue du paradis. Quel regard est le nôtre sur le jardin de la création, notre Terre-Mère ? Cette Terre nous est confiée pour la cultiver, la garder, en prendre soin. Nous avons voulu la dominer, la posséder, la gérer avec pouvoir. Les grandes nations d'aujourd'hui se battent pour posséder les matières premières en Afrique et ailleurs. On se préoccupe très peu des peuples qui y vivent. On le vit ici même avec les Premières Nations. Il y a aussi la lutte au changement climatique, les portions de terres qui sont enlevées aux peuples indigènes par les superpuissances pour contrôler l'Économie, n'oublions pas tout ce qui se passe en Amazonie. Que de guerres provoquées pour dominer.

L'Évangile nous appelle à un regard joyeux et dramatique sur la création. Laudato Si', l'encyclique du Pape sur la sauvegarde de la maison commune, nous appelle à sortir d'un mode de pensée possessif ; il condamne l'arrogance des techniques opposées à la biodiversité ; il invite au respect des personnes et des choses. Nous vivons de nos jours dans une spirale de pauvreté et de richesses limitées à quelques privilégiés. À peine 1% des personnes possèdent plus de 90 % de la richesse. L'Évangile ne nous dit pas que le pouvoir est diabolique, mais il porte en lui le risque d'être à tout moment détourné.

Le regard circulaire et pur de Jésus ne se laisse pas atteindre par l'avidité d'acquérir, par la possession. Il sait combien tout est relié dans la création et que l'être humain en fait partie et n'a pas à la dominer. Le moindre de nos gestes, de nos paroles sont là pour édifier une terre nouvelle et des cieux nouveaux. Ce n'est possible qu'en adorant le Seigneur Dieu, notre Père, et lui rendre un culte.

Par sa réponse, Jésus nous indique que sa voie va être celle de l'obéissance à Dieu, qui va le conduire à donner sa vie pour nous, afin

de nous rapprocher de Dieu, son Père, et de créer des relations égalitaires de communion entre nous.

Suivre le Christ, c'est convertir sans cesse notre échelle des valeurs, les idoles de l'avoir, du paraître et du pouvoir. Toute personne baptisée est invitée à vivre, chacun selon sa vocation, cette triple libération. Il nous faut crucifier le vieil homme, car la croix victorieuse du Christ nous ouvre à la vraie liberté des enfants de Dieu. C'est sous ce signe que nous empruntons la route du Carême. Laissons la Parole éclairer nos choix, ouvrons-nous à l'amour de Dieu et marchons sur les pas de Jésus qui nous ouvre un chemin de vie.

Le Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques
(CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du
Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies,
consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
